



# LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

## La voie du bonheur

La liturgie, en ce mois de février, nous dispose à entrer dans le Carême, temps de grâces pour nos âmes, pendant lequel l'Église nous invite à suivre Jésus dans le désert par la prière et la pénitence.

Pénitence : ce mot nous fait peur et nous rebute car notre nature déchue cherche plutôt ses aises et fuit le sacrifice. Cependant la foi peut nous aider à comprendre la valeur de la pénitence. Elle nous rappelle que Dieu nous a créés pour l'aimer et partager son bonheur, déjà sur terre, par la grâce qui nous unit à lui, et surtout dans l'éternité.

Pour y parvenir le grand obstacle à vaincre est l'amour désordonné de nous-mêmes, conséquence du péché originel et source de tous les péchés. Nous devons lutter contre la triple concupiscence dont nous parle l'apôtre saint Jean. « Car tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil des yeux » (1 St Jean 2,16). C'est la pénitence qui nous aide à vaincre ces ennemis. Par elle, nous réparons nos péchés, nous mortifions notre amour propre et les tendances désordonnées qui nous portent vers les biens sensibles contre la loi de Dieu.

Ne nous laissons pas entraîner par les exemples désastreux du monde civil et religieux qui nous environne. Les

nouvelles doctrines diffusées dans l'Église ont conduit à effacer la notion de sacrifice. C'est particulièrement le cas dans la nouvelle messe où toutes les prières qui faisaient référence au sacrifice propitiatoire ont été éliminées. Inévitablement, on en est venu à oublier la nécessité de la pénitence pour s'unir au sacrifice de Jésus. On se prive ainsi d'une arme extraordinaire pour vaincre ses ennemis spirituels : le démon, le monde et la chair. Sans mortification, en effet, il est impossible de dominer ses passions ; Jésus dit dans l'Évangile : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous » (Lc 13,3).

Au contraire, en remportant des victoires par nos efforts d'ascèse, c'est-à-dire en arrivant à instaurer l'ordre en nous-mêmes ; nous trouvons la véritable joie intérieure et la paix que le monde ne peut nous donner mais que Jésus nous a laissée — « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix » (Jn 14,27). Ainsi notre âme peut s'élever plus facilement à l'union à Dieu, en quoi consiste le véritable bonheur.

Il peut sembler paradoxal que la pénitence conduise à la joie et au bonheur. Pourtant, il en est bien ainsi car le sacrifice consiste à faire quelque chose qui nous coûte pour quelqu'un que l'on aime. Plus l'amour est grand, moins le sacrifice est pesant, ce que saint Augustin exprimait ainsi : « Là où l'on aime, il n'y a pas de peine et s'il

y a de la peine, on aime même cette peine ». En effet, l'on aime cette souffrance, non pas en elle-même mais parce qu'elle est une preuve d'amour donnée à l'être aimé. « L'amour se nourrit de sacrifices », écrivait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette vérité jette un rayon de lumière sur le mystère de la Passion de Jésus, sur son Heure si ardemment attendue : « J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir » (Lc, 22,15) ; « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn, 15, 13).

Les saints qui surent mortifier leurs corps furent les plus heureux des hommes et leur rayonnement surnaturel attirait les âmes. Pourquoi ? Parce qu'avec la pénitence, ils avaient trouvé un moyen de rendre amour pour amour à Jésus et parce qu'après avoir dompté leurs passions, ils vivaient intimement unis à Dieu

Soyons donc courageux dans notre donation à Dieu qui ne se laisse jamais vaincre en générosité. Offrons-lui joyeusement nos sacrifices en témoignage d'amour et Il se donnera à nous. Dans cette mesure nous pourrions parvenir à une union plus profonde avec la Sainte Trinité et goûter la joie de Pâques, qui n'est qu'un avant-goût de celle du Ciel.

**Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI**

### SOMMAIRE

**PAGE 1** - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

**PAGE 2** - Un apprivoisement difficile

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

**PAGE 5** - Le Cœur immaculé de Marie (9)

par M. l'abbé François-Marie Chautard

**PAGE 7** - Notules romaines

**PAGE 8** - La célébration des Quarante-Heures et la dévotion au Saint-Sacrement à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

par Vincent Ossadzow

**PAGE 12** - Activités de la paroisse

# Un apprivoisement difficile

Par l'abbé Gabriel Billecocq

*Petite sortie au-dedans de soi-même...*

**L** n'est pas rare de voir tôt le matin ou encore en fin de soirée certains gens sortir leur animal de compagnie pour une promenade dans les rues macadamisées de Paris... Mais il est toujours cocasse d'observer ces mêmes personnes s'épuiser en vain à mener leur bestiole ou bon leur semble. En réalité la bête mène l'homme où elle veut, comme elle veut, faute d'apprivoisement bien mené... Mais le parallèle vaut aussi bien pour la vie spirituelle.

## Dompter la bête

Acheter un animal de compagnie est toute une affaire. Mais une fois ceci fait, il faut le dresser. Tout un art ! On ne dresse pas un chien comme on apprivoise un chat ou un couple de canaris, de tortues ou de poissons rouges. Les soins à apporter ne sont pas les mêmes, la nourriture diffère, les réflexes qu'il faut leur inculquer sont autres, tout comme l'environnement doit être adapté à l'animal. C'est ainsi qu'il faut apprendre à s'en occuper : avec tact et psychologie si l'on peut dire, entendez par là avec la connaissance appropriée à l'animal. Certains chiens doivent être retenus par une laisse. Les chats ont besoin de liberté. Il faut changer régulièrement l'eau des poissons. Et ainsi de suite.

En un mot, l'apprivoisement demande un peu de tact et peut occuper pas mal de temps le propriétaire de l'animal.

## Apprendre à se connaître

Il y a vraiment de tout cela dans la vie spirituelle et la conquête de



*Saint Augustin (Sandro Botticelli)*

la sainteté. Et il n'est pas faux de dire que la clé de la réussite intérieure réside dans la connaissance de soi.

Les anciens en avaient fait un précepte gravé sur le frontispice du temple de Delphes : (*Gnothi seauton*)<sup>1</sup> ; connais-toi toi-même. Socrate, Platon et Aristote s'étaient inspirés de cette maxime pour fonder leur morale et l'agir humain vertueux.

La venue de Jésus sur terre n'a rien retranché des vérités naturelles. Au contraire, ces dernières, parfaitement assumées par le christianisme, ont été exhaussées à un ordre qui les transcende. Ainsi, sur un autre plan et pourtant dans la continuité des philosophes, saint

Augustin pouvait s'écrier dans les *Soliloques* : « *No-verim me, noverim te* », « que je me connaisse, Seigneur, et que je vous connaisse ».

La connaissance de soi est donc au fondement de la vie spirituelle et nul ne serait capable de véritables progrès intérieurs s'il n'avait auparavant pénétré les profondes intimités de son être. Voici ce qu'en disait sainte Thérèse d'Avila : « Quelle ignorance ne serait pas, mes filles, celle d'une personne à qui l'on demanderait qui elle est, et qui ne se connût pas elle-même ou qui ne sût pas quel est son père, quelle est sa mère, ni quel est son pays ! Ce serait là une insigne stupidité. Or, la nôtre est incomparablement plus grande dès lors que nous ne cherchons pas à savoir ce que nous sommes, et que nous ne nous occupons que de notre corps. »<sup>2</sup>

## Qui suis-je ?

Se connaître n'est pas une mince affaire tant les méandres intérieurs de notre âme sont complexes et parfois cachés. On peut dire que notre âme est à elle-même tout un monde. Composée de puissances ou facultés sensibles et rationnelles, l'âme humaine est ensuite perfectionnée par des habitus qui la poussent à agir facilement, délectablement et rapidement. Sur cet organisme déjà riche, le Bon Dieu ajoute avec sa grâce de

<sup>1</sup> Γνώθι σεαυτόν

<sup>2</sup> *Œuvres complètes, Premières demeures*, ch. I, édition du Seuil p. 815

nouvelles capacités qu'on appelle vertus théologiques et morales surnaturelles pour certaines et dons du Saint-Esprit pour les autres.

Cette description est trop sommaire pour faire comprendre la psychologie intérieure de l'homme. Mais il est pourtant nécessaire de passer par cette étude pour avoir un premier aperçu de la vie spirituelle. Voilà pourquoi il n'est pas possible à celui qui veut progresser et se sanctifier de faire l'économie d'une bonne philosophie de l'âme ainsi que des rudiments de « l'organigramme » de la vie surnaturelle.

C'est là le fondement du réalisme nécessaire à une vie équilibrée. Il serait bien peu compétent celui qui voudrait s'aventurer dans l'ostéopathie s'il n'avait auparavant appris la composition du squelette humain, de ses tissus, muscles et autres. Ainsi l'homme qui veut pénétrer plus avant dans la vie intérieure serait bien imprudent s'il n'avait acquis auparavant la connaissance de soi.

### Le défaut dominant

Il n'est pas rare de réduire la connaissance de soi au défaut dominant. Il y a quelque chose de juste. Car se connaître, c'est apprendre à savoir ce que l'on est devant Dieu. Mais la réponse est simple : nous sommes des malades. Le péché originel marque l'âme de tout être humain qui apparaît ici-bas, et le rend ennemi de Dieu. Ce premier péché s'accompagne d'une concupiscence qui nous poursuit tout au long de notre vie. Se connaître, c'est donc d'abord se reconnaître pécheur devant Dieu. Partant, la découverte du défaut dominant marquera ce qu'il y a de plus saillant en nous en même temps que de plus abject.

Ce défaut, nous apprenons à le connaître par les péchés qui reviennent le plus souvent. Mais c'est alors qu'il nous faut pénétrer encore plus en profondeur dans

l'âme. Car au-delà des péchés extérieurs qui se répètent, il y a un fond de pensées ou de désirs qui sont à l'origine des actes visibles. Et c'est au plus profond de l'âme qu'il nous faut essayer de découvrir la racine de nos défauts, c'est-à-dire le défaut dominant. N'est-il pas vrai en effet que même des actes extérieurement beaux ou bons sont issus parfois de pensées peccamineuses ? C'est dire si notre défaut dominant est profond !

**« L'examen de conscience est en cela fort utile, car comme l'indique le nom, il nous oblige à examiner nos pensées les plus invisibles et les plus intimes. »**

L'examen de conscience est en cela fort utile, car comme l'indique le nom, il nous oblige à examiner nos pensées les plus invisibles et les plus intimes. À cet examen, on fera toujours bien de prêter une oreille attentive aux jugements que le prochain peut porter à notre égard, ou plutôt à notre rencontre ! Car c'est un fait que l'on voit toujours mieux la paille du prochain que la poutre de notre âme.

### La passion dominante

Mais une telle connaissance de soi comporte quelque chose d'émi-

nemment négatif et pessimiste. C'est peut-être aussi un héritage que nous tenons des siècles précédents où jansénisme et cartésianisme ont beaucoup trop pénétré la spiritualité catholique.

Notre époque est suffisamment triste et pénible pour que nous n'essayions pas de trouver une petite flamme de joie qui alimentera notre vie intérieure.

Il est alors possible de pousser la connaissance de soi plus profondément encore que le défaut dominant, et de découvrir des réalités insoupçonnables en nous et qui deviennent de véritables moteurs encourageants pour notre perfectionnement.

Car nos défauts sont les actes de nos puissances et de nos habitudes. Ils sont issus de mouvements désordonnés de l'âme. Or il faut bien dire que si ces mouvements sont mauvais du fait qu'ils sont désordonnés, il n'en reste pas moins vrai que le fond même de ce mouvement reste quelque chose de positif car naturel. Et ce mouvement, on l'appelle une passion.

Prenons l'exemple d'une personne susceptible de se mettre facilement en colère. Sa colère devient vite un péché lorsqu'elle est excessive

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros  De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*



*Apprivoiser son âme est souvent plus difficile que de dresser un lion. C'est dire...*

ou à l'encontre d'un innocent ou encore engendrée pour des raisons futiles. Cependant, la colère en elle-même n'est pas un mal. Elle est une passion de l'âme qui s'avère nécessaire en de certaines occasions. Ainsi Jésus s'est mis en colère au Temple contre les marchands. Ce n'était pas un péché. Moïse descendant du Sinaï et apercevant le peuple idolâtre a été pris d'une juste colère, indignation devant l'infidélité de ce peuple à la nuque raide.

Derrière notre défaut dominant se cache donc une passion dominante dont la connaissance peut s'avérer longue et difficile. Mais passionnante ! Car une passion n'étant ni bonne ni mauvaise en elle-même, nous touchons là à un ressort positif et encourageant de notre âme qu'il faut simplement redresser pour l'ordonner au bien.

Le passionné doit par exemple apprendre à aimer ce qui est bien pour mettre toutes les énergies de son amour au service du bon. L'homme aux désirs incessants et vagabonds devra trouver le juste

objet de ses désirs pour perfectionner ce puissant ressort de l'âme. Et ainsi des divers passions.

### Être soi-même

Il y a derrière cette psychologie de la vie spirituelle un profond réalisme. Réalisme qui consiste à se connaître tel que l'on est personnellement, individuellement et profondément. À se connaître aussi non seulement dans ce que nous avons de spirituel, mais aussi d'animal par nos passions sensibles. Cette connaissance de soi engendre une profonde harmonie de toutes nos puissances et nous pousse à une sainteté personnelle.

Comprenons cette dernière expression. Elle s'oppose à une erreur bien moderne appelée idéalisme. Tous nous avons rêvé d'une sainteté idéale, absolue, parfaite qui serait la nôtre et que l'on pourrait comparer à un moule dans lequel nous ferions l'effort de nous glisser. Rien n'est plus faux ni plus contraire à la réalité de ce que nous sommes. Il n'est que de relire les vies des saints : il n'y en a pas deux qui soient identiques.

L'austérité d'un saint Curé d'Ars, l'originalité d'un saint Philippe Néri, la joie d'un saint Jean Bosco, l'ascèse d'un saint Pierre d'Alcantara nous manifestent à l'envi que la sainteté a quelque chose de personnel, non point au sens d'une volonté propre, mais au sens où il s'agit de la sainteté de l'individu que nous sommes, avec les particularités qui nous définissent.

Ces particularités, c'est dans la connaissance de soi qu'on les trouve, et plus précisément dans la passion dominante. Ce profond réalisme n'a donc plus rien de décourageant : Dieu nous aime tel que nous sommes mais nous, nous rêvons d'être autres que ce que nous sommes. Et nous ne savons pas nous aimer en vérité. Cette confrontation entre le réalisme divin et l'idéalisme humain est à l'origine des découragements et tristesses de notre état. Car le décalage proposé entre l'imagination et la réalité est quasi infini...

S'apprivoiser, c'est donc apprendre à s'accepter tels que nous sommes et non comme nous voudrions être. À s'aimer avec ce que nous avons et non à se rêver celui que nous ne serons jamais. Cela suppose une bonne connaissance de soi d'abord, mais aussi une profonde humilité qui est vérité. Vérité de soi. Que nous ne pourrions puiser qu'en Dieu puisqu'il est notre créateur.

Que je me connaisse Seigneur, et que je vous connaisse ! ●

### Erratum

Un erreur s'est glissée dans le dernier *Chardonnet* dans l'article de M. l'abbé Billecocq, à la page 11, col. II, il fallait lire « noachisme » et non pas « monachisme ».

# Le Cœur immaculé de Marie (9)

Par l'abbé François-Marie Chautard

« Mon enfant, pourquoi nous avez-vous fait cela ? Voyez, votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés. Mais ils ne comprirent pas la parole qui leur avait été dite. ». La scène contient un paradoxe étonnant.

## Le Christ n'a pas été compris de sa mère

Le divin maître, le plus éminent des docteurs, l'homme le plus pédagogue qui fût jamais, parle à la plus excellente des femmes, à la plus fine des mères, à la plus sainte des âmes, à la plus docile des disciples, et celle-ci ne comprend pas ce qu'il lui dit. Le maître aurait-il échoué ?

Jésus, comme souvent les sages, parle de deux manières : parfois de manière claire, parfois de façon énigmatique ; de manière limpide afin d'être parfaitement et immédiatement compris, de manière mystérieuse, pour que son disciple cherche et médite sa parole avant d'en découvrir à l'heure de Dieu le sens profond.

L'Évangile est rempli de ces propos sybillins du Christ qui déroutent ses Apôtres. « Ils ne comprirent pas ses propos », commente souvent l'Évangile. Ils ne les comprennent pas mais s'en souviennent, et le jour venu, la lumière se fait. Alors,

ils saisissent que les paroles du Christ sont divines, participent de son mystère, de son infinité, d'une fécondité et d'une profondeur qui dépassent la mesure, le temps et la compréhension humaines.

Comme un bon père qui grave dans la mémoire de son jeune enfant des leçons qui ne prendront leur sens que longtemps après, Jésus jette dans l'esprit de ses Apôtres des semences de vérité qui produiront du fruit, *in tempore opportuno*.

La réponse de Jésus à sa mère n'échappa pas à cette loi du divin pédagogue. Elle y échappa d'autant moins que si son Fils savait qu'une personne était apte à profiter de cette pédagogie, c'était bien elle. En effet, si Marie ne saisit pas toute la parole de son divin fils, elle comprit qu'elle ne pouvait tout comprendre mais aussi qu'il lui fallait méditer ces paroles afin de les comprendre... à l'heure de Dieu. Ce qu'elle fit.

« Mais ils ne comprirent pas la

parole qui leur avait été dite. (...) Et sa mère conservait toutes ces choses en son cœur »<sup>1</sup>.

Marie apprenait ainsi aux hommes à cheminer dans la Croix tout en acceptant de ne pas en saisir le sens mais aussi tout en cherchant à en pénétrer les raisons divines. Bel exemple de cette foi qui croit sans voir mais cherche néanmoins à entrevoir (sans pleinement voir).

Saint Albert<sup>2</sup> note que la parole de Jésus est une parole divine dont la pleine compréhension ne peut être donnée que par l'Esprit Saint. « Si donc, ajoute-t-il, Marie et Joseph, eux qui étaient remplis de l'Esprit Saint, ne comprirent pas les paroles de l'enfant, qui sera en mesure de pleinement comprendre les paroles de l'homme fait ? »

Dieu a voulu donner une leçon d'humilité à tous ceux qui se pencheraient sur les paroles du divin maître afin qu'ils veillent toujours à demander la lumière à l'Esprit de Dieu et qu'ils ne prétendent jamais avoir saisi la totalité du message divin.

## La leçon du sacrifice

Qui plus est, une réponse claire de Notre-Seigneur eût obscurci la leçon que le Christ voulait donner à sa mère par le sacrifice. Un bon pédagogue ne donne pas l'entière clarté au sujet qu'il veut faire entendre à son disciple. Il en dit suffisamment pour que ce dernier découvre par lui-même et fasse ainsi sienne une leçon découverte

### Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

**Lundi 10 février 2020, 19 h 30** : *Brefs aperçus des règles, usages et exigences du métier de l'historien* par M. Christophe LEVANTHAL

**Lundi 2 mars 2020, 19 h 30** : Cycle : les grands maîtres de vie spirituelle : *Dom Guillerand et la spiritualité cartusienne* par M. l'abbé Alain LORANS

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)  
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - [www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr)

<sup>1</sup> Lc 2/50-51.

<sup>2</sup> Dans son commentaire, in loco.



*Le Christ retrouvé au Temple (Simone Martini)*

d'une manière plus personnelle. Dans cet ordre, il est des vérités que l'expérience est plus à même de nous faire comprendre que la seule explication intellectuelle. Dans la vie surnaturelle, il y a des leçons que seule la croix permet de comprendre.

Bien avant la lumière de la Révélation, un poète grec avait découvert cette loi divine : « [Dieu] a ouvert aux hommes les voies de la prudence, en leur donnant pour loi : souffrir pour comprendre »<sup>3</sup>. Mieux qu'une parole divine, une épreuve envoyée par Dieu est plus

fructueuse pour l'âme. La leçon rentre ainsi bien plus profondément dans l'âme que si une seule parole eût été prononcée. Voilà pourquoi Notre-Seigneur ne souhaitait pas donner à Notre-Dame tout le sens de son action. Il voulait que l'épreuve gravât plus profondément et avec plus de mérite le sens de son attitude. De nouveau, le procédé sort de la bonté de son cœur désireux de parfaire celui de sa mère.

Tel est bien le génie de Dieu qui s'exprime par des paroles, claires ou obscures, mais aussi par les

événements, l'épreuve tout particulièrement.

### La pureté de la foi

Il y a encore autre chose. On croit que notre foi augmente d'autant plus qu'on comprend davantage le propos divin. Ce n'est pas exact, du moins pas toujours, et cela peut même être l'inverse.

M. Olier faisait remarquer que des théologiens, trop cérébraux, en venaient à diminuer d'autant plus dans la vitalité de leur vertu de foi qu'ils scrutaient davantage le mystère de Dieu<sup>4</sup>. Car l'essentiel dans la foi n'est pas de comprendre mais d'adhérer... sans tout comprendre<sup>5</sup>.

Une foi est d'autant plus vive qu'elle s'attache fortement à l'autorité du témoignage divin.

De ce fait, l'obscurité du propos divin fut l'occasion pour Marie de poser un acte de foi d'une grande pureté et ainsi de croître dans cette sublime vertu.

<sup>3</sup> Eschyle, *Agamemnon*, trad. Mazon, Belles Lettres, 1961, v 177.

<sup>4</sup> « Il faut encore éviter avec grand soin de se laisser conduire par ses propres lumières, comme les personnes savantes y sont souvent exposées. La science ou l'opinion doctrinale, est une taie dans l'œil de la foi. Elle empêche cette foi, qui est la lumière naturelle du chrétien, de pénétrer jusqu'à son esprit. Celui qui agit avec plaisir, selon ses opinions, n'exerce point cette vertu ; il n'y fait point de progrès, et chez lui, elle demeure toujours faible, infirme et comme morte. [...] L'exercice de la foi humilie et anéantit l'esprit propre, l'exercice de l'opinion l'élève et le fortifie. [...] »

J'ai vu un religieux, l'un des plus grands docteurs du monde, ne savoir faire des actes de foi à l'heure de la mort, pour s'être trop exercé à la science et pour avoir fait trop peu de cas de la foi. Dieu prenait plaisir à lui montrer, et à tous ses confrères, à quoi sert cette science aux derniers moments. » *L'Esprit de Monsieur Olier*, tome I, Autographie, Paris, p. 28.

<sup>5</sup> Loin de nous de critiquer le travail théologique qui analyse le donné de la foi. Mais un véritable théologien devrait toujours se doubler d'un vrai contemplatif pour ne pas perdre de vue le caractère nécessairement obscur de la foi.

« Elle garde dans son cœur cette parole de son Fils comme la parole de Dieu pour elle, acceptant de ne pas en saisir toute la signification. Notons bien l'attitude toute divine de Marie. C'est la parole de Dieu qu'elle garde dans son cœur. Elle la garde en tant que la parole de Dieu. Alors, que lui importe de la comprendre ou de ne pas la comprendre ! Elle sait très bien que ce n'est pas cela l'essentiel. "Comprendre" ou "ne pas comprendre", cela modifie évidemment totalement le point de vue psychologique et transforme le comportement du sujet, mais la foi, dans son aspect objectif, dépasse ce comportement et ce point de vue. La foi demande de garder intacte la parole de Dieu, celle qu'on comprend et celle qu'on ne comprend pas ; celle qui nous réjouit et nous dilate le cœur, comme celle qui nous blesse et nous anéantit. On ne peut jamais comprendre le glaive qui blesse. On peut l'accepter et en vivre, mais l'on ne peut comprendre ce qui brise. N'adhérer qu'à ce que l'on comprend, c'est

ramener, d'une manière ou d'une autre, la parole de Dieu à notre manière humaine de connaître. Dans ces conditions, l'ordre naturel deviendrait mesure de l'ordre surnaturel »<sup>6</sup>.

« Il est une dernière blessure qui déchire le cœur de Marie. Elle sait que son fils, moins que tout fils, ne lui appartient pas et qu'elle ne l'a mis au monde que pour l'offrir. »

### Le cœur blessé de la Mère

Il est une dernière blessure qui déchire le cœur de Marie. Elle sait que son fils, moins que tout fils, ne lui appartient pas et qu'elle ne l'a mis au monde que pour l'offrir. Mais cette « échappée » de son Fils lui rappelle d'une manière sensible la séparation qui l'attendra lorsque son heure sera venue. Le retour de l'Enfant Jésus n'est qu'un sursis et elle ne l'avait jamais éprouvé de la sorte.

N'allons pas trouver inhumain le procédé divin. Dans sa bonté, Dieu prépare souvent les âmes aux épreuves qu'elles doivent traverser. Il l'a fait pour sa mère, éduquant son cœur, le préparant par un premier détachement, douloureux mais bref, à une séparation autrement plus dure et longue. Jésus ciselait le cœur de sa mère. Il la voulait si parfaite, si conformée à son propre cœur. ●

<sup>3</sup> M.D. Philippe, O.P., *Mystère de Marie*, éd. de l'Agneau, 1958, p. 190.

### Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Suzanne BOUGUET	4 janvier
Eléonore du FAYET de La TOUR	11 janvier
Romane FERNANDEZ	11 janvier

### Notules romaines

Le 23 décembre, Roberto Mancini, ancien joueur professionnel désormais sélectionneur de l'équipe d'Italie de football a révélé sur la chaîne de télévision italienne TG5, qu'il ne faisait plus le signe de croix sur le terrain parce que le pape l'avait découragé de le faire :

« Le pape François m'a dit : « Pourquoi faites-vous le signe de croix, n'avez-vous pas d'autres pensées à ce moment-là ? » Alors depuis ce jour, je ne le fais plus. Je ne voudrais pas que le pape se mette en colère. »



# La célébration des Quarante-Heures et la dévotion au Saint-Sacrement à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Par Vincent Ossadzow

*Instituée au XVI<sup>e</sup> siècle, la prière des Quarante-Heures constitue la première adoration continue devant le Saint-Sacrement exposé. Cette prière s'étale pendant quarante heures, en mémoire des quarante heures séparant la mort sur la Croix de la Résurrection de Notre-Seigneur. L'essor de cette dévotion marque l'attachement de la paroisse au culte du Saint-Sacrement.*

## Une dévotion issue du concile de Trente

Développée à la suite du concile de Trente, la prière des Quarante-Heures est d'une part étroitement liée au culte du Saint-Sacrement, et a d'autre part pour finalité de répondre à la négation eucharistique soutenue par les protestants<sup>1</sup>. Les origines des Quarante-Heures remontent à Milan, dans les années 1520, où des prières expiatoires sont adressées à Dieu devant le Saint-Sacrement exposé, dans un contexte de guerre et de calamités publiques.

En 1537, un rite solennel est institué et des indulgences sont concédées aux fidèles. Le « fondateur » de cette dévotion est le père capucin Joseph de Ferno, lors du carême qu'il prêche à Milan cette année-là. En 1550, les prières des Quarante-Heures sont introduites à Rome par saint Philippe Néri. Clément VIII en codifie la pratique en 1592. Voulant rendre plus intenses les supplications des chrétiens dans une situation qu'il juge grave, le pape invite alors à prier pour la rédemption du royaume de France déchiré par les guerres de religions, pour la victoire de la chrétienté contre les Turcs, et pour l'unité de l'Église.

En 1593, saint François de Sales développe cette pratique dans son diocèse occupé par les calvinistes. À proximité immédiate de Genève,



*En réponse aux hérésies protestantes, le concile de Trente (1543-1563 ici représenté par Sebastiano Ricci) donna une vive impulsion aux dévotions eucharistiques.*

il organise les Quarante-Heures à Annemasse, voulant ainsi obtenir des conversions par sa prédication à laquelle viendraient assister les protestants de Genève. L'année suivante, l'évêque les fait prêcher à deux reprises à Thonon. Grégoire XV officialise cette dévotion majeure de la Contre-Réforme pour l'Église de France : par le bref *Sacri apostolatus ministerio*, le pape exhorte archevêques et évêques à organiser les prières des Quarante-Heures pour « le succès des entreprises royales contre les hérétiques du royaume, l'extirpation des hérésies et l'exaltation et la paix de notre Sainte Mère l'Église. » Il accorde alors une indulgence plénière aux fidèles qui,

après s'être confessés et avoir communiqué, prient à ces intentions au cours des cérémonies organisées. Temps de dévotion et de conversion, les Quarante-Heures voient les fidèles s'empresser au confessionnal, affluence renforcée par les indulgences qui sont octroyées.

À l'époque, la célébration des Quarante-Heures ne demeure pas strictement attachée à l'une ou l'autre des fêtes de l'année

<sup>1</sup> Cf. Bernard Dompnier, « Un aspect de la dévotion eucharistique dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle : les prières des Quarante-Heures », *Revue d'histoire de l'Église de France*, n° 178, 1981.

liturgique. Bien souvent, elle est instituée localement pour faire face à une calamité publique, ou accompagne une mission prêchée par des pères jésuites ou capucins. Dans l'esprit du concile de Trente, par ailleurs, cherchant à affirmer la force de l'Église romaine et à contrer l'influence protestante, les Quarante-Heures ont pour objectif d'aviver la piété catholique et d'inviter les fidèles à proclamer leur foi. Mais cette dévotion est également organisée pour implorer le pardon des offenses commises contre Dieu pendant le temps du carnaval. En prescrivant ces prières, le clergé vise ainsi à écarter les fidèles de la participation aux réjouissances immorales. En 1640, saint Jean-François Régis affronte ainsi masques et tambours qui viennent défiler devant l'église du collège du Puy.

### Des prières publiques couramment répandues à Paris

Dès 1574, un jésuite, le père Auger, introduit la dévotion des Quarante-Heures dans la capitale. L'abbé Bourdoise, pour sa part, établit la dévotion à Saint-Nicolas-du-Chardonnet en 1613, le dimanche de la Quinquagésime et



### Horaire des messes

#### Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

#### En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

les deux jours suivant, aux « jours gras » et pendant le carnaval. À cet exemple, depuis cette époque, les autres paroisses de Paris, puis du royaume, célèbrent les Quarante-Heures juste avant le Carême depuis cette époque. À Paris, le développement de cette pratique doit également beaucoup à la compagnie du Saint-Sacrement<sup>2</sup>.

Ces prières publiques sont souvent commandées par l'évêque de Paris. En 1617, Mgr Henri de Gondi, ordonne :

« Qu'outre les prières tant ordinaires qu'extraordinaires qui se sont faites jusqu'ici à son intention [celle du roi], et pour l'heureux succès des affaires de cet État, il s'en fasse une continuelle l'espace

de quarante jours et quarante nuits en les églises et en l'ordre qui sera ci-après spécifié, à commencer samedi prochain vigile de Pentecôte. Et à cette fin nous mandons à tous curés, vicaires et prédicateurs de cette ville et faubourgs, d'exhorter soigneusement le peuple de se mettre en bonne disposition avec toute la diligence qui lui sera possible, par vraie et

<sup>2</sup> Association pieuse réunissant des prêtres et des laïcs à Paris en 1630 et développant des œuvres sociales (assistance publique, secours aux prisonniers,...) et religieuses (réforme du clergé séculier et régulier, missions, catéchisme, lutte contre le jansénisme et le protestantisme,...), comprenant entre-autres Fénelon, Bossuet, saint Vincent de Paul et l'abbé Olier.

entière pénitence, participation et fréquentation du très Saint-Sacrement de l'autel, jeûnes, aumônes et toutes autres œuvres de charité, pour assister avec dévotions et fruits aux dites prières, étant favorisés des saints jours auxquels nous est représentée la grande abondance des grâces qu'il plût à Dieu épandre si libéralement sur son Église naissante, en la mission de son Esprit, seul conducteur et gouverneur d'icelle, de laquelle les royaumes chrétiens, et spécialement celui de France, sont une tant noble et signalée partie ».

Suit l'ordre des prières dans les paroisses : Saint-Nicolas-du-Chardonnet la célèbre du « mercredi 24 mai à quatre heures du soir jusqu'au vendredi à huit heures du matin ».

En 1635, Jean-François de Gondy, cardinal de Retz et archevêque de Paris (neveu du précédent à qui il succède) mande une nouvelle fois la célébration des Quarante-Heures en action de grâce pour les succès militaires du royaume lors du début de la guerre contre l'Espagne.

« Aussi nous avons estimé continuer les mêmes remerciements très humbles à Dieu tout puissant, et redoubler nos ferventes et instantes prières, tant pour la santé, prospérité et conservation de la sacré personne de notre Roi, de la Reine et de monseigneur son frère, que pour la continuation de l'assistance divine en l'heureux succès des armes de sa majesté, et en la bénédiction d'une heureuse lignée pour le bien et repos de son État. Pour cet effet nous avons ordonné les prières de Quarante Heures être faites en chacune des églises de cette ville et faubourgs de Paris, selon l'ordre et les jours ci-après déclarés ; et le Saint-Sacrement être exposé en chaque église où lesdites prières seront, et pendant lesdites Quarante Heures, dont l'ouverture se fera en notre église de Paris, jeudi prochain septième

jour de juin 1635, qui sera la fête du Saint-Sacrement de l'autel ».

L'ordre prescrit la célébration à Saint-Nicolas-du-Chardonnet du vendredi 7 au dimanche 9 décembre.

« *À Saint-Nicolas, les Quarante-Heures sont célébrées annuellement depuis 1613 juste avant le Carême, à l'initiative de l'abbé Bourdoise* »

### Une prière célébrée solennellement depuis 400 ans à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

C'est l'abbé Georges Froger, curé de Saint-Nicolas, qui décide de perpétuer la dévotion par une fondation<sup>3</sup> en 1628. Dans cette église, les Quarante-Heures sont célébrées annuellement depuis 1613 juste avant le Carême, à l'initiative de l'abbé Bourdoise. L'acte de fondation évoque l'esprit dans lequel est conçue la dévotion et décrit la volonté d'en solenniser la célébration : grande ouverture du Carême par une invitation pressante à la confession et à la communion, les Quarante-Heures sont l'occasion d'appeler les fidèles à la piété. C'est pourquoi l'abbé Froger prévoit que, dans son

église, le maximum de solennité soit donné à la célébration, en une solennité analogue à celle de la Fête-Dieu : « En France et spécialement à Paris l'exposition du Saint-Sacrement en l'oraison des Quarante-Heures est faite non sur le modèle de l'oratoire du Jeudi Saint ainsi qu'à Rome, mais sur celui de la solennité de la Fête-Dieu, ensuite de quoi elle est faite dans le chœur et au grand autel »<sup>4</sup>. Pour assurer la pérennité de cette fondation, l'abbé Froger donne à la fabrique de la paroisse la somme de 1 600 livres, à la charge de célébrer à perpétuité l'oraison des Quarante-Heures, précisant : « Il faudra mettre la dite fondation dans le martyrologe de l'église et dedans, en épitaphe de marbre, que je ferai mettre à mes dépens. »

À Saint-Nicolas-du-Chardonnet, au XVII<sup>e</sup> siècle, les cérémonies des Quarante-Heures ont ainsi lieu les dimanche, lundi et mardi précédant le Mercredi des Cendres.

<sup>3</sup> Une fondation est l'instauration, à perpétuité, d'une prière dans un sanctuaire pour une cause particulière (prière spéciale, messe pour le repos des défunts...), accompagnée des revenus permettant sa réalisation.

<sup>4</sup> Directoire des Quarante-Heures, 1633.



**Concert d'orgue**  
Dimanche 9 février 2020 à 17h45  
Par Jacques Kauffmann  
(Organiste de l'église des Dominicains à Paris)

**Œuvres de Buxtehude, Boehm, Bruhns, Bach, Cochereau, Fleury.**

Entrée libre

Elles commencent à 9h00 par une prédication du curé, suivie de la grand'messe, puis exposition du Saint-Sacrement jusqu'à 20h00. L'après-midi ont lieu vêpres du Saint-Sacrement, allocution du curé, prières pour l'archevêque, le roi, les nécessités publiques, puis procession du Saint-Sacrement. À la Quinquagésime de 1619, saint François de Sales vient prêcher à Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour les Quarante-Heures, à l'invitation de l'abbé Bourdoise, fondateur de la communauté-séminaire. En 1625, c'est saint Vincent de Paul, nouveau paroissien de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, qui prêche à son tour.

### La dévotion au Saint-Sacrement à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Complémentaires à la Fête-Dieu, les cérémonies de Quarante-Heures soulignent la dévotion particulière de la paroisse pour le Saint-Sacrement. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle se développe à Saint-Nicolas une confrérie qui dure plus de 300 ans. Fondée à la fin du siècle précédent, la confrérie du Très-Saint-Sacrement se voit accorder, par une bulle du pape Paul V en novembre 1607, différentes grâces et indulgences : indulgences plénières aux membres le jour de leur entrée dans la confrérie et à l'article de la mort ; indulgences le jour de la fête du Saint-Sacrement, ainsi que les jours des fêtes de saint Michel, sainte Catherine et saint Nicolas. La bulle est publiée deux ans plus tard par Mgr de Gondi, évêque de Paris. Relevée sur la paroisse par le cardinal Richard, le 2 février 1894, la confrérie est associée à celle du Sacré-Cœur le 10 mars 1909 à l'initiative de l'abbé Lenert.

Pendant des cérémonies des Quarante-Heures, la grande fête de la confrérie du Saint-Sacrement est celle de la Fête-Dieu, avec déjà en ce temps-là les fastes de la procession dans les rues du Quartier latin. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le



*Saint François de Sales, prédicateur des Quarante-Heures à Saint-Nicolas-du-Chardonnet en 1619*

coutumier de l'église précise que pour la procession, qui parcourt tout le territoire paroissial, « les officiants se préparent à la sacristie : les porte-dais sont revêtus d'aubes et de dalmatique ; tous, depuis le célébrant jusqu'aux porte-flambeaux, ont des couronnes de fleurs sur la tête. Mais ceux qui portent chape doivent avoir le bonnet (barrette) en main, par bienséance.

Tout le clergé prend chape, autant que possible ». Au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les mesures anticléricales de la République radicale mettent fin aux processions religieuses, surtout à Paris. Le dimanche 25 mai 1913, l'abbé Lenert réinstalle la procession publique du Saint-Sacrement lors de la Fête-Dieu. Un reposoir est mis en place dans le jardin du presbytère, boulevard Saint-Germain. Par la suite et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la procession de la Fête-Dieu est doublée : la première le dimanche suivant la fête du Saint-Sacrement, le matin après la grand-messe,

la seconde le dimanche suivant, l'après-midi après les vêpres. Cependant, les réformes liturgiques post-conciliaires font disparaître cette procession publique. Mais le dimanche 21 juin 1987, à l'initiative de l'abbé Philippe Laguérie, le Saint-Sacrement est à nouveau porté solennellement en procession dans le Quartier latin. Depuis lors, Saint-Nicolas-du-Chardonnet ne fait que continuer les rites multiséculaires de la paroisse. ●

### Conférences de carême

- 1 - Passion du Christ, fortifiez-moi.
- 2 - Le Christ a souffert pendant sa vie.
- 3 - Le Jardin des Oliviers.
- 4 - Les souffrances morales du Christ.
- 5 - Le chemin de Croix.
- 6 - Marie co-rédemptrice.

## Activités de la paroisse

Tous les mardis à 20h00 cours de doctrine approfondie sauf le 18

Tous les jeudis à 20h00 cours de catéchisme pour adultes

Tous les samedis à 13h00 cours de catéchisme pour adultes

Tous les samedis à 14h30 cours de catéchismes pour enfants sauf les 8, 15 et 22

Tous les mercredis messe chantée des étudiants sauf le 12 et le 19

### Samedi 1<sup>er</sup> février

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

### Lundi 3 février

- ◆ Manifestation religieuse contre la PMA ; rendez-vous à 19h45 sur le parvis

### Mardi 4 février

- ◆ 20h00 : conférence sur l'encyclique *libertas*

### Mercredi 5 février

- ◆ Réunion de la Croisade eucharistique

### Vendredi 7 février

- ◆ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ◆ 12h15 : messe et exposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 17h45 : office du rosaire et déposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 18h30 : messe chantée du Sacré-Cœur suivie de l'exposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 20h00 heure sainte
- ◆ 18h30-20h30 : consultations notariales gratuites

- ◆ Pas d'école d'oraison, mais adoration assurée par le MJCF

### Samedi 8 février

- ◆ 7h00 : reposition du Très Saint Sacrement

### Dimanche 9 février

- ◆ Quête et prédications pour l'école d'Unieux
- ◆ 17h45 : concert d'orgue

### Lundi 10 février

- ◆ À partir de 18h30 : Tiers Ordre de la FSSPX (salle des catéchismes)
- ◆ 19h30 : instruction préparatoire à la Consécration à la Très Sainte Vierge

### Mardi 11 février

- ◆ 19h15 : réunion du Tiers Ordre Franciscain

### Vendredi 14 février

- ◆ Après la messe de 18h30, adoration pour les jeunes pro

### Samedi 15 février

- ◆ 14h30 : baptême de l'enfant Puga

### Dimanche 16 février

- ◆ Prédication, quête et repas pour la conférence Saint-Vincent-de-Paul

### Mardi 18 février

- ◆ 19h30 : Conférence Saint-Vincent-de-Paul

### Mercredi 19 février

- ◆ 20h00 : réunion des jeunes pro

### Vendredi 21 février

- ◆ 18h30 : consultations juridiques gratuites

### Samedi 22 février

- ◆ 14h30 : baptême de l'enfant Rojkam
- ◆ 15h00 : mariage de M. Aurore et Mlle Pottier
- ◆ 18h30 : messe chantée de la chaire de Saint Pierre

### Dimanche 23 février

- ◆ Ouverture de la bibliothèque paroissiale
- ◆ 17h45 : catéchisme du curé en chaire

### Mardi 25 février

- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Mathias

### Mercredi 26 février

- ◆ Mercredi des Cendres, jeûne et abstinence obligatoires

### Dimanche 1<sup>er</sup> mars

- ◆ 16h30 : vêpres
- ◆ 17h00 : première conférence de carême
- ◆ 18h00 : salut du Très Saint Sacrement

## Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64  
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

### Directeur de la publication :

Abbé Pierpaolo Petrucci

### Maquette et mise en page :

t.chabridon@topazegraphic.com

### Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox  
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



## Palmarès du catéchisme (1<sup>er</sup> trimestre)

### Abbé Puga

1 <sup>er</sup> groupe	1 <sup>er</sup>	Théophile de JORNA	
	2 <sup>e</sup>	Louise DUBREUIL	
	3 <sup>e</sup>	Constance MÉNAGÉ	

### Frère Benoît-Joseph

2 <sup>e</sup> groupe (1)	1 <sup>er</sup>	Axel KERVAZO	19,8
	2 <sup>e</sup>	Clémence de ROSANBO	19,5
	3 <sup>e</sup>	Eva LOSAPPIO	15,4
2 <sup>e</sup> groupe (2)	1 <sup>ère</sup>	Héloïse de BONNEFON	19,9
	2 <sup>e</sup>	Charles MÉNAGÉ	17,2
	3 <sup>e</sup>	Raphaël VARLET	12,8

### Abbé Boubée

3 <sup>e</sup> groupe (1)	1 <sup>ère</sup>	Faustine MAZURIÉ-SÉTA	15,35
	2 <sup>e</sup>	Marie SIMONNOT	14,29
	3 <sup>e</sup>	Aloÿs de RENTY	13,86

3 <sup>e</sup> groupe (2)	1 <sup>ère</sup>	Clarisse BIZIEN	19,79
	2 <sup>e</sup>	Oriane PARETI	17,75
	3 <sup>e</sup>	Roland de BONNEFON	17,6

3 <sup>e</sup> groupe (3)	1 <sup>er</sup>	Andy FLAMENT	19,78
	2 <sup>e</sup>	Jodie-Ly FLAMENT	17,76
	3 <sup>e</sup>	Gabrielle ANGLO	16,26

### Abbé Billecocq

4 <sup>e</sup> groupe	1 <sup>er</sup>	Évariste BAUMANN	17,94
	2 <sup>e</sup>	Cécile LEMERCIER	15,72
	3 <sup>e</sup>	Récarède FERNANDEZ	14,27